

Acteurs sociaux et rationalité économique dans l'environnement littoral en Colombie 1(1)

Gladys Melo-Pinzon²[2]

Résumé

Les graves atteintes aux équilibres des écosystèmes côtiers et littoraux sont devenues une préoccupation partagée par les chercheurs et les développeurs. La détérioration du bien-être des populations qui en sont soit la cause, soit la conséquence, impose la révision du discours économique prédominant dans les programmes de développement. L'impératif de régénération des ressources naturelles côtières, processus plutôt de long terme, ne correspond pas toujours aux impératifs de l'accumulation et de maximisation du profit qui sont de court terme. Les recherches récentes en sciences sociales montrent que les mécanismes du marché et l'interventionnisme de la hiérarchie administrative n'arrivent pas à composer de manière efficiente avec la gestion durable des réservoirs de ressources naturelles. De plus, les études de cas exposent une étonnante richesse des expériences et des pratiques sociales partout dans le monde. Conçue dans une perspective d'«institutional rational choice », le thème de cette communication propose d'analyser une expérience colombienne fort pertinente, illustrant une alternative de gestion ancestrale des ressources naturelles. En effet, dès que les populations locales n'ont plus été associées activement à la gestion et l'appropriation des surplus, les problèmes de dégradation de l'environnement ont augmenté. Cette expérience montre l'importance de la participation des communautés dans l'auto-organisation «self governance » des arrangements et des règles institutionnelles propres.

Mots Clés : Rationalité économique , Environnement , Notion de temps, Pacifique colombien

Introduction

Depuis 1950, en Amérique Latine, et particulièrement en Colombie, la quête du développement s'est conçue principalement à partir d'une conception économique : l'amélioration du secteur primaire. Les différents courants idéologiques ont dirigé ce processus en empruntant les conceptions de progrès, de croissance, d'industrialisation et de modernisation pour construire la définition de « développement ».

De fait, les prééminences consécutives des paradigmes de la modernisation nationale (1950-1965), de l'internationalisation (1965-1980) et ensuite de la globalisation (depuis 1980) correspondent à l'émergence de la tendance à confondre «ce qui se passe » dans la réalité avec la norme de «ce qui doit se passer » (Peemans, 1995). Il s'agit de la définition des politiques et leur mise en marche en termes d'une adaptation à un «optimum» toujours tacite. Ce sous-entendu est

toujours présent, comme la «seule voie possible» et sur laquelle il semble se présenter un consensus général, sans jamais être mis en question.

Par ailleurs, il n'est pas étonnant de constater que toute la politique gouvernementale colombienne, concernant la réhabilitation économique des régions marginales, ait reçu une importante influence des modèles économiques exogènes et de leurs discours philosophiques.

En outre, dans le contexte international, règne un nouveau modèle productif imposé par la globalisation et la mondialisation de l'économie. D'ailleurs, les programmes d'ajustement, cœur du nouveau modèle, s'appuient sur l'adaptation des espaces économiques aux exigences du fonctionnement et à la cohérence de l'espace économique international, en somme aux critères internationaux de la valorisation du capital plutôt qu'aux problèmes de développement des nations, de leur sociétés et de leur environnement.

Ainsi, cette actuelle ouverture de l'économie colombienne aux marchés du monde, encouragée par ce modèle, engendre un intérêt renouvelé pour le Pacifique colombien³[3].

En effet, la région se présente comme un pôle important de contact avec les nouveaux marchés et les puissantes économies du Pacifique Sud. Cette nouvelle situation pour le Pacifique colombien. a nécessité un changement dans la politique économique colombienne et l'adoption du nouveau modèle économique. Celui-ci concerne les divers aspects socioculturels, politiques et environnementaux du Pacifique.

Or, ce modèle de développement, résultat des différentes politiques nationales et internationales, a nié l'existence des populations et de leur adaptation réussie grâce au respect face à la hiérarchie de l'environnement et permettant leur subsistance. En fait, ce paradigme économique a privilégié les dimensions économique et politique, négligeant les sociétés côtières et leur environnement vital, la mangrove. En oubliant les conditions actuelles de la population, la chimère du développement imposé dans le Pacifique colombien s'est avérée être un échec⁴[4].

L'objectif de cette contribution est de mettre en perspective le cas de l'auto-organisation ancestrale des groupes côtiers du Pacifique colombien qui permet de durabilité les ressources et leur exploitation dans le Pacifique. Cette analyse se construit à partir de la perspective de l' « institutionnel rationnel choie »(Oarkerson, 1992).

En plus, et de façon complémentaire, une approche globale permettra la définition de l'articulation de l'environnement (la mangrove), des communautés ([cueilleuses de coquillages]) vivant de l'exploitation d'une ressource (marine) appropriée grâce à une technique ou à une nouvelle technologie adaptée, dans le cadre du développement défini dans les termes de globalisation et mondialisation de l'économie.

Cette communication aborde ainsi deux thèmes qui illustreront le succès des communautés dans la gestion de leur environnement envisagé comme un bien

« commun », avant la mise en vigueur des plans de développement. Parallèlement, il est question d'exposer les conditions actuelles des habitants de la région, conséquence de leur exclusion dans les décisions en ce qui concerne le profit et la restriction dans l'usage de la mangrove.

D'abord, une première partie définit, de façon générale, le cadre socio-économique et environnemental du Pacifique colombien. Ensuite, une deuxième partie donne une présentation des habitants du littoral Pacifique colombien, de leur importante symbiose avec leur environnement et de leurs conditions actuelles lors des graves atteintes aux équilibres de leur environnement, résultats de l'adoption des divers paradigmes de développement.

1. Contexte Socio-économique et Environnemental du Pacifique Colombien.

Après la 2^e guerre mondiale, le modèle économique en vigueur était celui de la modernisation conçu par la grande école dogmatique des universités nord-américaines, lesquelles définissaient le développement comme un processus universel constitué par une série d'étapes par lesquelles tous les pays et toutes les sociétés étaient obligés de passer (Berthoud, 1990).

Il s'agissait de l'approche dualiste de la modernisation dont l'objectif était l'expansion du secteur moderne sur la capacité de transférer les ressources du secteur traditionnel (agriculture, exploitation de matières premières) au secteur moderne industriel qui était considéré comme le vecteur du développement national. Ainsi, tout le système institutionnel fut conduit pour soumettre l'espace économique et social aux besoins de l'accumulation industrielle (Peemans, 1995).

Ensuite, au cours des années 70, la doctrine de l'interdépendance affirmait que le moteur du développement était l'expansion des échanges internationaux, encourageant l'interdépendance Nord - Sud. Selon la OCDE (1978 en Peemans, 1995):

«[Besoin de la] (...) création d'un environnement économique international stable pour stimuler les échanges et donc le développement serait appuyé par l'accroissement du multilatéralisme notamment en matière d'aide et de coopération.»

Par conséquent cette période a été caractérisée par l'endettement extérieur, par l'importation croissante de technologies, par l'accroissement de l'intensité capitaliste dans le processus de production. De fait, l'existence de l'alignement sur les normes de production internationale et l'incorporation de technologies sophistiquées et capitalistes étaient les impositions externes pour le processus de production.

Plus tard, pendant les années 80, les programmes économiques de l'ajustement sont devenus graduellement la conception de «l'ajustement et de la croissance, résultant le discours officiel et hégémonique sur le développement. C'est ainsi que l'on passait du dogmatisme de «la modernisation nationale » à celui de «la néo-modernisation transnationale » (Peemans, 1989).

D'après cette doctrine, l'international commande au national, les normes de fonctionnement de l'entreprise soumettent l'état, le secteur privé impose ses priorités au secteur public; la croissance du secteur moderne est considérée comme la

résultante des contraintes de l'économie internationale et de la compétitivité des entreprises.

Pourtant, tous ces paradigmes concernant le développement et leurs conséquences ont très peu contribué à la solution concrète des problèmes du « sous-développement » ou des inégalités du développement en Colombie, plutôt, les résultats ont été inégaux et ont eu lieu dans des conditions très conflictuelles. Ces nouvelles conceptions ont redéfini les régions comme marginales avec des économies d'extraction qui ont surexploité l'environnement régional.

En même temps, les aspects politiques et économiques sont devenus indissociables, et la gestion de la dette s'est transformée en une composante d'une stratégie globale qui se déploie progressivement au cours des années 80 (Peemans, 1995). Déjà, la crise économique des années 70, et l'arrivée au pouvoir de gouverneurs néo-conservateurs dans les principaux pays du nord ont endetté les pays du Sud, comme la Colombie, en raison de leur surcapitalisation.

L'essor de l'industrie colombienne était insuffisant pour générer le capital nécessaire pour payer la dette. Dans ces circonstances, le secteur primaire a été identifié comme un des mécanismes alternatifs pour l'obtention de revenus. Ainsi, le gouvernement Colombien a établi une politique de réprimarisation de l'économie qui encourageait les capitaux privés et étrangers à participer, à leurs propres risques. A l'heure actuelle, l'Etat colombien octroie d'importantes concessions pour différents types d'exploitations économiques, spécialement dans le cadre actuel d'engagement de l'investissement externe en Amérique Latine.

En effet, les programmes gouvernementaux, régionaux et locaux de développement^{5[5]} se sont consacrés à l'investissement économique et au développement dans les activités extractives comme principale occupation économique. Conformément au DRI, CRC et Codechoco^{6[6]}, la plupart de la population est occupée dans des activités du secteur primaire : l'orpaillage, la pêche artisanale et le déboisement. De fait, une personne sur sept travaille dans l'industrie et, une sur trois est employée dans le commerce ou les services. Selon Plaidcop, en 1982, 43.4% de la population de la région^{7[7]}, soit la totalité de la population active, est impliquée dans des activités extractives^{8[8]}, lesquelles ont comme base d'exploitation l'intervention dans la mangrove.

Ainsi, et de façon sporadique, pendant les périodes d'essor d'extraction des différentes matières premières, les opportunités de travail direct ou indirect, et de consommation se sont présentées. Et, cette redéfinition de la zone a favorisé la migration d'une population économiquement active, principalement de jeunes sans instruction et de chômeurs potentiels.

Tumaco et Buenaventura, les deux points économiques les plus importants, offrent des opportunités de travail saisonnier. Par ce fait, la moitié de la population de la région Pacifique s'y concentre. Tumaco héberge au moins les 12% de la population

régionale. D'après le recensement de 1985, entre 1964 et 1985, Tumaco a vu sa population augmenter de 48% (Gobernacion de Antioquia, 1990 : 32).

Cependant, entre 1980 et 1989, en raison de l'ouverture économique et de la possible réhabilitation économique de la région, environ deux tiers des ressources forestières de Tumaco⁹ ont été épuisées.¹⁰¹⁰

De plus, 96 propriétaires ont accaparé 19.208 hectares de côtes et de littoraux publics de l'Etat colombien (Camara de Comercio de Tumaco, 1990).

De plus, la mise en vigueur de l'article 55 temporaire de la constitution colombienne de 1991 a remis en question la possession séculaire par les populations locales des terres riveraines rurales des fleuves du Bassin Pacifique (Constitucion Politica de la Republica de Colombia, 1991) Cet article ne considère plus les ressources côtières comme un bien «commun», mais plutôt un bien restreint ou privé. Donc, l'exploitation se redéfinit comme privée et exclusive, encourageant, de ce fait, la monopolisation des terres du littoral pour le profit individuel.

En conséquence, la plupart de ces terres sont devenues des latifundia privés, alors que d'autres ont été converties en pôle d'exploitation commerciale. Ainsi, ce bien «commun» a commencé à être monopolisé et exploité de façon restreinte par de grands propriétaires de nouveaux enclaves.

Quoique la Colombie pourrait bien être considérée comme un pays privilégié en ce qui concerne les ressources hydriques¹¹¹¹, il n'est pas à l'avant-garde en ce qui concerne la pêche. En 1991, la production nationale a été de 100.000 tonnes, même si le potentiel global est cinq ou six fois plus grand que le niveau d'exploitation actuel (Proyecto Coopesmu, 1994).

Cette situation découle des grands investissements vers le secteur de pisciculture industrielle, représenté principalement par l'aquaculture. Le potentiel économique de la pêche artisanale a été négligé, même s'il fournit 70% de la production maritime et continentale et représente 90% de la consommation interne (Projet Coopesmu, 1994).

Cette préoccupation pour la pêche industrielle a entraîné l'augmentation des aires d'influence et la construction d'une infrastructure sophistiquée pour la manufacture et la commercialisation des produits marins destinés au marché international. L'émergence de zones d'enclaves et les prix élevés du poisson dans le marché interne sont les conséquences de cette situation.

A partir des années 80, l'aquaculture a alors commencé à être une activité économique fort prometteuse pour privatiser et exploiter la mangrove (l'idée venait du succès démontré en Equateur). Déjà en 1989, 1 100 hectares de forêts de mangliers étaient devenues des piscines à production. La construction de la route entre

Tumaco et Paso (capitale du département) a augmenté cette superficie à 6 000 hectares.

Au total, le projet d'aquaculture se proposait le déboisement d'approximativement 10 000 et 20 000 hectares de mangrove pour bâtir des étangs (Colciencias, 1987). Cependant, ceci vient du fait que cette activité économique offre de revenus élevés pendant les trois premières années et sous-utilise la main d'œuvre disponible, soit un travailleur pour six hectares (Machado, 1990 : 39). Après cette période, la production décroît de façon vertigineuse

En 1990, 800 des 2 000 hectares déboisées ont été abandonnées sans profits. Les étangs n'ont pas été détruits et n'ont pas généré d'emploi pour la population locale. La mise en marche de cette activité a eu de sérieuses conséquences sur l'environnement: l'interruption de l'échange énergétique entre la mer et le continent, et les spéciations désavantageuses pour l'écosystème de la mangrove (Ceron Solarte, s.d.).

C'est ainsi qu'il s'est présenté une interdépendance différente entre les colonies territoriales, les enclaves productives et commerciales pour l'exploitation des matières premières et l'environnement. Par la suite, cette interaction a abouti au surgissement de nouvelles figures sociales, de nouvelles opérations, de nouvelles technologies, d'une nouvelle organisation du travail et de la vie de la population (Corsetti, 1990: 21).

Autrement dit, les cycles économiques, leurs apogées et leurs déclin, ont introduit de nouveaux acteurs sociaux (grands propriétaires des étangs d'aquaculture) avec des concepts (notion de propriété privée, de profit individuel, de revenu, de commercialisation), souvent inadéquats à la réalité sociale et environnementale régionale. En vue de cela, la qualité de vie des habitants de la région s'est détériorée comme résultat des graves atteintes (sur exploitation) aux équilibres des écosystèmes côtiers et littoraux, essentiels pour la continuité des populations locales

Une telle situation ne peut être jugée que comme paradoxale. Si l'on constate que la côte Pacifique colombienne est considérée comme une importante région de mégabiodiversité du monde, en matière écologique et culturelle. Parallèlement, en raison de son histoire géologique, la région Pacifique conserve des espèces rares et uniques, disparues dans d'autres régions de la planète.

En effet, pendant le Pléistocène, la région Pacifique est devenue le «pont» naturel qui a permis l'échange de faune et flore terrestre entre deux continents dans le sens symétrique nord - sud. A l'inverse, la vie marine du Pacifique a été séparée de celle de l'Atlantique, viabilisant le développement isolé des communautés biotiques des océans. De même, «les abris du Pléistocène» de la région Pacifique, les zones forestières restreintes ont été le lieu d'évolution de nouvelles espèces, de sous-espèces et d'espèces uniques (Gobernacion de Antioquia, 1990 : 49-50).

En outre, la Colombie est au dixième rang parmi les pays possédant des surfaces appréciables de mangroves sur ses côtes. Conformément à Von Prah (1990:137), ce pays possède une superficie de 440 000 hectares de mangrove, dont 70 ou 80% se trouve dans la région Pacifique, parmi lesquels, 16% constituent le réservoir de bois du pays.

D'autre part, l'écosystème de la mangrove est une protection effective contre les marées et l'érosion. effet ses racines réduisent le flux des courants marins et

repoussent les sédiments vers les marges extérieures. Ces actions de «barrière» diminuent la détérioration du continent et la suspension de sédiments qui endommageraient les récifs de coraux.

De plus, afin de maintenir leur taux élevé de croissance, les mangroves déplacent de grandes quantités de substances nourrissantes de la surface de la forêt. Les sédiments anaérobiques de la mangrove sont capables d'incorporer, de capter ou d'immobiliser des substances nourrissantes inorganiques, métaux lourds et insecticides, qui autrement iraient dans les eaux des côtes.

Cet écosystème constitue une place viable pour la reproduction d'un nombre appréciable d'espèces marines. La vie sauvage des mangroves est variée et abondante, ce qui traduit la complexité et la diversité des habitats que l'on y trouve.

2. Les Habitants Ancestraux du Littoral Pacifique Colombien :

A propos du Pacifique colombien⁵ et particulièrement Si l'on fait référence à Tumaco, on pourrait dire que c'est le port de l'avenir du XXI^e Siècle. En effet Tumaco occupe une position stratégique favorisant les échanges avec les pays du Pacifique Sud, le Japon, Corée, Singapour, ... Par ailleurs, il n'est pas surprenant que Tumaco soit l'une des cibles des programmes régionaux de développement visant l'amélioration de sa structure portuaire.

Actuellement, Tumaco ne peut pas être considéré comme un port de grande envergure. Il s'agit plutôt d'une petite ville côtière avec un énorme potentiel pour l'échange et le commerce dans ces années 90, notamment quand la Colombie possède seulement deux ports importants (à Barranquilla sur l'Atlantique et à Buenaventura sur le Pacifique) et adéquats pour le processus d'ouverture économique.

Toutefois, Tumaco est aussi la «commune des possédants de la mangrove» et de la mer. En effet, rien de plus évident que son architecture, sur le bord de la mer, laquelle se définit par l'édification de maisons sur pilotis avec des toits en bois, carton goudronné ou zinc. Cet aménagement de l'espace montre la continuité des sociétés noires du Pacifique colombien et de quelques pays d'Afrique.

Ce type d'appropriation de l'espace révèle un rapport étroit entre l'être humain (les habitants de Tumaco) et son environnement (la mer et la mangrove), sa façon de l'exploiter, de profiter de ses produits. Les différents quartiers des pêcheurs semblent entrer dans la mer, être en contact constant avec elle. Leur construction respecte en effet la hausse et la baisse des marées.

Même Si une partie de la population est employée dans des activités d'aquaculture, dans des plantations de palmier africain ou dans le port, l'axe de l'économie de Tumaco se définit, principalement, par les activités extractives reliées à la mer et la mangrove, la pêche Artisanale et la vente de poisson, le déboisage, la fabrication et la vente de charbon végétal (Orale, 1978 33-25).

Ainsi la mangrove représente la colonne vertébrale de toute l'activité économique et le point de rencontre d'interactions entre les individus. Effectivement, elle est la place de travail, lieu de passage, de socialisation. En conséquence, elle doit être considérée non seulement comme un espace économique mais aussi un espace de

productions et de reproductions symboliques, des imaginaires et des pratiques culturelles qui constituent la vie quotidienne des habitants de Tumaco.

De façon ancestrale, la mangrove a offert ses ressources aux communautés de pêcheurs de la Côte Pacifique. Les constituent une partie importante de la population féminine économiquement active qui s'occupe de l'extraction d'une ressource marine de la mangrove, la piangua et la sangara (*Anadara* spp.)

Comme toutes les activités économiques dans le pacifique colombien, le est un travail dont la réalisation est entièrement familiale. En effet, les familles possèdent les territoires qu'elles exploitent, sans documents officiels, ni formalités ou démarches spéciales -.

L'organisation sociale et les activités économiques des pêcheurs tumaquenos²² s'appuient sur un système de réciprocité déterminé par les rapports de parenté, de consanguinité ou d'affinité. La famille du Pacifique colombien ne peut pas être considérée comme extensive mais plutôt comme «étendue», vu que son influence atteint des points géographiques lointains, les villes capitales: Bogota ou Cali.

C'est ainsi que l'organisation sociale se définit comme un ensemble de relations, où l'homme participe en tant que mari rotatif à un réseau de réciprocité avec plusieurs femmes (Olarte, 1978 partie II:3). Dans cette unité familiale, la femme a un rôle prééminent.

Effectivement, elle est le centre de la famille et représente l'élément le plus stable et permanent. Fréquemment, la femme peut avoir plusieurs maris dans sa vie qui lui offrent une stabilité passagère.

D'ailleurs, elle constitue le facteur décisif dans la production car la plupart de ses revenus assurent le soutien familial, particulièrement quand il s'agit de familles matrifocales. La famille s'exprime en même temps comme unité productive et comme unité de consommation dans la structure économique. Dans l'organisation de la production le travail est collectif et s'appuie sur la réciprocité de services. De plus, en utilisant toute la main-d'œuvre disponible, les revenus obtenus «reviennent» à la même unité familiale.

D'après Arocha (1986:8), le centre de la famille se détermine à partir de la ligne grand-mère - mère - fille laquelle détermine les rapports familiaux, les devoirs de services, la reproduction économique et sociale.

Les femmes sont le fondement de l'identité noire du pacifique narinense car elles transmettent directement leurs connaissances sur les normes, les croyances, les rites concernant l'environnement qui n'est autre que la reproduction économique même. En outre, elles représentent l'agent primaire et essentiel de socialisation, espace à partir duquel la vie sociale se construit.

En effet, le représente non seulement une activité économique, mais ce travail exige aussi, une connaissance très précise de l'environnement et de ses différents cycles. L'existence des est déterminée par la compréhension de la nature et par l'adaptation sociale aux difficiles conditions environnementales.

Le flux des marées indique l'heure du début de la journée de travail. Les groupes familiaux de 4 ou 6 femmes entre 10 et 50 ans gagnent les estuaires, les sentiers de la mangrove : « Elles doivent partir avant la baisse des marées, pour commencer à travailler dans la forêt de manglier encore sèche, permettant le déplacement et la quête réussie des coquillages. Dans des conditions de marée haute, la boue devient molle et le déplacement est pénible.

Le concheo comprend une ou deux journées de travail qui varient leur horaire, selon la période de l'année. pendant la étant donné que la ressource est limitée, les femmes doivent entreprendre deux journées au lieu d'une. La première va de 7:00 à 11:00 du matin et la deuxième recommence à 3:00 et termine à 5:00 de l'après-midi, ce qui n'arrive pas pendant les périodes de 24.

En réalité, il s'agit d'une activité ardue dans un environnement hostile, mais auquel les femmes ont réussi à s'adapter et même à s'articuler. Elles travaillent pieds nus, même Si la boue de la mangrove est l'«habitat» de beaucoup d'espèces dangereuses pour l'être humain. Dans ce même écosystème, collés aux racines du manglier habitent les coquillages piangua et sangara, à environ 20 ou 30 centimètres de la surface.

Les cocheras utilisent leur main comme outil de fouille, puisque c'est le tact (comme expérience socialisante apprise de génération en génération) qui détermine où se trouve le coquillage. En effet, dès l'âge de 8 ans, elles apprennent le :'.:'.v.'-1 de leurs mères ou d'autres femmes expertes. Dans cet échange, il n'existe pas une communication orale. Plutôt, il se présente une façon de «raconter» inconsciemment la tâche du Ainsi, les initiées apprennent et appréhendent leur existence dans la mangrove.

Le travail est déterminé par la cognition acquise et apprise a travers la connaissance des sens. De fait, l'habilité de se déplacer dans l'espace de la mangrove, la capacité de s'approprier le milieu, l'intuition pour s'orienter et situer le coquillage expriment l'adaptation ancestrale de ces communautés à leur environnement.

L'univers de la mangrove procure un éventail de possibilités d'utilisation pour la journée de travail. Les branches sèches sont le combustible pour les foyers, les feuilles fraîches deviennent des assiettes, les calices des fleurs se transforment en avertisseurs en cas de danger ou de communication. Autrement dit, la mangrove est l'espace social de communication, où les conflits peuvent être résolus, où la socialisation a lieu et où les femmes peuvent gagner leur vie.

Mais, à partir des années 80, l'organisation sociale locale fut sérieusement bouleversée. En 1986, les autorités locales ont créé l'ANPAC C à Tumaco, en suivant les grandes lignes des programmes gouvernementaux. La création de cette association cherchait à élever le niveau de vie des pêcheurs en obéissant à une logique dans des conditions économiques capitalistes².

Dans ce sens, l'association avait prévu la mise en marche de programmes d'amélioration des activités de pêche. Les objectifs visaient à résoudre l'éternel endettement des femmes et rendre productive cette activité, d'après la conception économique capitaliste. Ce programme de «développement social» négligeait le

caractère collectif et familial du En fait ce trait était compris comme du népotisme, caractère nécessairement opposé à la conception capitaliste du travail et du contrat.

Dans ce propos, l'ANPAC fournit aux femmes une embarcation offerte par Plan Padrinos et l'assignation d'un chauffeur permanent. Ce don a brisé l'autonomie des femmes qui se rendaient, par petits groupes, dans la mangrove. De même, le processus de socialisation des sentiers et des déplacements fut mis de côté, puisque la femme ne savait pas conduire l'embarcation. De plus, il s'agissait d'un «transport en commun» qui réunissait les femmes de familles différentes.

Par ce fait, l'existence de l'association fut éphémère puisqu'elle signifiait la confrontation de deux rationalité, une qui parlait de marché, de commerce et de distribution de la ressource, de surplus, de revenus et l'autre qui définissait l'existence à partir de la connaissance du milieu et de la reproduction sociale de cette connaissance, en somme de son existence même.

D'autre part, la socialisation se fait de moins en moins entre générations, à cause d'autres programmes gouvernementaux dirigés vers la famille nucléaire urbaine. En effet, le Programme «Madre Comunitaria » de l'Instituto de Bienestar Familiar ³⁰, impose la présence d'une femme étrangère et payée à l'intérieur du milieu familial des enfants, ce qui en quelque sorte limite la socialisation nécessaire pour la survie dans l'environnement de la mangrove. En vue de cela, l'organisation sociale du Pacifique narinense se transforme de façon telle qu'il ne s'agit plus d'une familles «étendue», mais plutôt de familles du type nucléaire urbain.

Avant, la socialisation des jeunes était le travail d'une femme de la famille qui s'occupait des enfants pendant la journée de travail de leur mère. Durant toute la journée, la mère, la grand-mère, la tante, la cousine, apprenaient aux enfants l'histoire de la culture noire dans le Pacifique. Dans la mangrove, la femme enseignait ses enfants de plus de 8 ans à gagner leur vie, et à respecter la source de leur existence. Ainsi, la connaissance sur la mangrove et son exploitation rationnelle et la socialisation de génération en génération commencèrent à être mises en question.

Conclusions

Les communautés du Pacifique narinense existent et ont démontré par leur adaptations qu'ils possèdent leurs propres chemins pour construire leur devenir, leurs coutumes, leurs stratégies pour s'approprier l'environnement.

L'interaction entre les membres de la communauté et leur environnement implique la formation d'un réseau d'écosystèmes et d'échanges matériels d'énergie et d'information. En fait, cet échange ne s'établit pas sur des formules mécaniques. Au contraire, il tient compte de l'autonomie de l'environnement, de ses spécificité et de ses cycles reproductifs.

Cependant, le processus de monopolisation par concessions démontre que le rapport avec le milieu est différentiel. Dans cette relation intervient une intermédiation de l'élément económico-politico-décisionnel du pouvoir et de l'accumulation. Ainsi, les

actions, les interventions, les appropriations sont le résultat du monopole économique et décisionnel d'un nombre réduit de personnes, membres de la société.

Même Si les décisions origine dans des groupes minoritaires, les atteintes environnementales concernent l'existence des communautés qui dépendent directement et exclusivement du milieu (la mangrove).

Alors, la problématique du développement doit être pensée et analysée selon le contexte social et environnemental. En fait, toute récupération écologique doit se faire à partir du consensus des différents acteurs intervenants, particulièrement de ceux qui dépendent de leur milieu pour leur existence.

Dans ces années 90, à la lumière du cadre du consensus général d'acceptation de la vision globalisée de l'économie comme chemin du Développement mondial, on doit assister au passage de la conception du développement centrée sur les choses (goods-oriented) à une conception centrée sur les gens (people-oriented) (Ingham, 1994).

Nécessairement, il faudrait reconnaître la vitalité et la créativité des sociétés, couramment dites «arriérées». Il s'agit, plutôt de récupérer le caractère pluriel et complexe d'autres chemins parcourus historiquement par ces communautés.

En fait, ce sont ces nouvelles réalités des deux dernières décennies qui les ont obligées à prendre en charge, avec leur capacité d'initiative locale, malgré les effets négatifs de l'ajustement et l'internationalisation des politiques de modernisation dans la région du Pacifique colombien. De fait, ces actions gouvernementales concernent des domaines importants pour leur vécu quotidien.

Ces populations refusent d'être l'«objet» de l'application des modèles lointains, et leur fragmentation obligée les condamnent à réinventer leur vie et celle de leurs enfants quotidiennement. D'ailleurs, on doit parler de communautés montrant de réelles capacités d'organisation d'initiative économique, d'invention sociale dans leur contexte concret de leur vie quotidienne.

Alors, il faudrait remettre en cause radicalement, au niveau éthique et philosophique, les postulats de la modernisation. Jusqu'à aujourd'hui, le développement se voit et se lie encore, intrinsèquement à la capacité de consolider les liens sociaux à l'intérieur des collectivités ayant une base environnementale.

Il est tout de même important de construire un cadre institutionnel approprié et respectant l'identité culturelle, cohérent avec la capacité des populations de maîtriser leur environnement naturel d'une manière viable (Wade, 1988).

De plus, les diversités sociales et écologiques interagissent et diversifient les variations. Ainsi, il est possible de voir chaque endroit et chaque groupe social comme unique, exigeant son propre chemin de Développement.

Si l'on accepte que la logique économique du développement restera bien la logique fondamentale de la croissance économique de la prochaine décennie, il faut tout de même admettre l'idée que l'articulation entre espaces d'accumulation, espaces de

capital et zones d'exclusion, restera également une caractéristique centrale d'accumulation.

Nécessairement, ce fait mènera à une désarticulation symétrique de logiques régionales de développement. En effet, l'accumulation continuera à manifester une très grande flexibilité et une très grande volatilité, dérivées de son internationalisation toujours croissante, et ainsi, elle aura une autonomie plus ample par rapport aux régions où elle déploiera concrètement ses effets et son contrôle (Peemans, 1995).

Jusqu'à maintenant, le développement a été confondu avec l'accumulation, à travers le rôle positif et magique attribué à la croissance. Il faut alors entreprendre la réappropriation d'un espace social et politique pour redéfinir le discours du développement autre que la seule gestion des contraintes de l'accumulation internationale.

L'extension de l'espace des droits (possibilités) concrets des êtres humains rassemble la sphère du développement parce qu'elle intervient sur les conditions de vie concrètes des populations dans un environnement donné. Ainsi, la satisfaction des besoins et la définition du mode de vie sont les enjeux qui supposent que les communautés puissent intervenir dans des critères d'utilisation des ressources (Friedmann J., 1992).

Mais, cela n'agit pas sur la question du pouvoir sur les ressources affectant des conditions de vie des individus et leur reproduction comme acteurs insérées dans un environnement. Les droits économiques et sociaux des populations concernent précisément les libertés concrètes, matérialisant l'ouverture politique dans la définition des normes pour l'utilisation des ressources qui peuvent affecter leur vie quotidienne (établissement de normes locales pour la production, les modes d'utilisation des ressources, la création des biens collectifs) (Oakerson, 1992).

La mise en marche se fonde sur l'intervention d'autres acteurs sociaux, comme agents économiques à travers la stimulation d'entreprises sociales de production. En somme, on parle de la régénération du tissu social et de l'équilibre (respect) des relations et rapports entre société et environnement.

Bibliographie

- | | |
|-------------------|--|
| AROCHA Jaime 1986 | Concheras Manglares y organizacion familiar en Tumaco en Tumaco en cuadernos de Antropologia No. 7 Universidad National, 1986 |
| 1990 | Pesca en el Litoral Pacifico. Entre la Incertidumbre y la Utopia. Ensayo Universidad National de Colombia, Bogota. |
| BERTHOUD G. 1990 | « Modernity and Development » The European journal of Development Research VOL.2, No. 1. PP : 98-146. |

- CERON SOLARTE Benhur, S. d Vision **Ecologico-Social del Departamento de Narino, Pasto.**
- COLCIENCIAS INDERENA 1987: **Memorias PRIMA Reunion de la Red National de Acuicultura.** Colciencias-Inderena, Bogota.
- COOPESMU, UNIVERSIDAD DE LOS ANDES 1994 **Estrategia para el Dessorollo de la Pesca artesanal en el Bajo Atrato,** Departamento del Choco Informe Final, Bogota.
- CORSETTI Giancarlo, Nancy Motta y Carlo Tassara. 1990 **Estrategia tecnologicos, organizacion Social y Productivas en la costa Pacidica** Colombiana, ECOE-CISP, Bogota.
- DE ROUX Gustavo. I . Region de Pacifico : Dos Diagnosticos **Ecologica** NO .6, pps : 5-11, Bogota.
- DANE 1985 **Censo National de Poblacion,** Bogota.
- D. N. P. - C. V. C. -NICEF 1985 . **Plans de Desarrollo Integral Para la Costa Pacifica, Bogota.**
- ESCALLON, E. Cesar 1982 **Introduccion al estudio de sistema de manglares en el Parque natural Sanquianga,** departamento de Narino. Tesis para optar el Titulo de biologo, Univercidad National, Bogota.
- FRIEDMANN J. 1992 **Empowerment : The Politics of Altirnative Development** cambridge, Basil Blackwell.
- GOBIRNACION DE ANTIQUIA , **Colombia, Antiquia y la Cuenca del Pacifico.** Edinalco Ltda, Medellin.
- MACHADO Martha Luz 1990 **Historias del Pacifico : Creatividad e Incertidumbre** Tesis de Grado en Comunicacion Social, Univercidad De Colombia, Bogota.
- OAKERSON Ronald1992 « Analysing the commons : a framework » Bromley W. (g. ed) **Making the commons work, Theory** Practice and Policy Institute of Contemporary Studies, San Francisco, pps : 41-59.
- OLARTE Oscar1978 **Pescadores Negros de Tumaco, un Puerto** Colombiano de la Costa del pacifico Tesis de grado en

Antropologia, Univercidad National, Bogota.

OREWA, OBAPO, ACIA 1990 Etnocidio de los Indigenas y Negros en **Eologia** No. 6 PPS : 12-19, Bogota.

PEEMANS PEEMANS Jean-Philippe 1989 « From Moderniozation to Neo-modernization : the Drift of the dominant paradigm » Bablewski et B. Hettne (ed) **Crisis in Development** Goterborg University.

1995 □ Modernisation, globalisation et territoires : l'évolution des regards sur l'articulation des espaces urbains et ruraux dans les processus de développement □ Revue Tiers Monde t. XXXVI, No. 141, Janvier-Mars Pps : 17 – 39 .

REPUBLICA DE COLOMBIA 1991 **Constitucion National de la Republica de Colombia**, Prensa National, Bogota.

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES – CISP 1992-1993 **Hacia un Desarrollo Ecosostenible, el Papel de las Mujers en la Reuperacion de Ecosistemas Fragiles** Grupo de Investigaciones Sobre el Pacifico Colombiano Bogota.

VON PRAHL Henry, Jaime R. Contreras y Rafael Contreras 1990 **Manglares y Hombres del Pacifico Colombiano for Colective Action in south India** Cambridge University Press.

12[1] Cette communication s'inscrit dans le cadre de la recherche : « Visant le développement durable dans le pacifique colombien le rôle des femmes dans le profit et la récupération des écosystèmes fragiles. Le projet a été financé par le CISP(Italie) et l'université de Los Andes (Colombie). Le travail de recherche a été réalisé par le groupe de recherche sur le pacifique Colombien de l'université de Los Andes pendant les années 1992 et 1993.

13[2] Etudiante
Troisième cycle
sur le
Département d'anthropologie
Université Laval Québec

Professeur
Département d'anthropologie
Université de Los Andes
Bogota, Colombie
Université de Los Andes

Directrice
Groupe de recherche
Pacificque Colombien
Département d'anthropologie

14[3] Le région Pacifique colombienne s'étend sur 71.000 Km² . Elle traverse quatre département (provinces)
Voir Cartes No1 : Colombie et Carte no 2 : La côte Pacifique Colombienne

15[4] Pendant ces dernières années, la qualité de vie des populations de pacifique Colombie s'est plutôt détériorée. En effet, le 78 % des habitants n'ont pas les conditions essentielles de vie . Entre 1989 et 1990, le 70% de la population présentent inférieur à 20\$ US / ORFWA, OBAPO, ACIA, 1991 : 14-15 de plus les taux de mortalité est de 19% par mil, l'espérance de vie dans le Pacifique est de 55 ans, cependant dans le reste du pays est de 64 ans (De Roux 1990)

16[5] Le gouvernement Colombien a structuré plusieurs plans régionaux de développement pour le pacifique, parmi lesquels plaidecop (1986 – 1990), Plan Pacifique (1990-1994) ont été les plus récents. Ces programmes visaient l'amélioration et l'infrastructure de communication de la région. En effet, toutes les politiques nationales d'internationalisation et de globalisation prévoyaient l'adéquation des ports sur le Pacifique (à Tumaco et à Buenaventura) et leur intégration à l'économie nationale, ce qui viabiliserait un échange plus avantageux avec le bloc du Pacifique Sud. En même temps, l'Etat Colombien a considéré la mise en vigueur de programmes d'aménagement d'exploitation de matières premières, comme l'orpaillage, les activités d'exploitation forestière ou la pêche artisanale. Etant donné que les plans ne considéraient que marginalement se référer aux deux programmes qui concernent directement les populations en question. Premièrement : ANPAC fut un programme économique mis en vigueur pour augmenter les revenus des pêcheurs de la région. Cependant, celui-ci a négligé les conditions de l'organisation sociale de travail de la région et l'organisation sociale même.
Le programme social cherchait à aider la mère sur le marché de travail, en prenant en charge les enfants pendant la journée de travail.

17[6] DRI Programme de développement Rural intégré CRC (Corporation Régionale du Choco) Code Choco (Corporation pour le développement qui gèrent les budgets et le développement du Choco, une des quatre provinces qui constituent le Pacifique Colombien

18[7] En 1985 le pacifique colombien avait 587.298 habitants de Poblacion, 1985

19[8] Voir table no 1 Activité productive dans le pacifique colombien

20[9] Voir carte no 3 : Région d'étude Plus exactement la région d'étude se situe à 2° 40' latitude nord et 1° 28' latitude nord au sud- occident de la Colombie sur les côtes du département (province) de Narino. Cette zone se caractérise par des sols de texture d'argile, une température constante pendant toute l'année 26° C/moyenne annuelle) et une grande amplitude de marées du déterminent le développement d'extension appréciables de forêts la mangrove de la côte pacifique de département de Narino se caractérise par la prédominance.

21[10] L'exploitation des matières première a suscité de graves atteintes aux différent écosystèmes environnementaux tout le long de l'histoire du pacifique colombien. Pendant les années 50, du fait de l'extraction de l'intérêt de la part de l'industrie nationale et internationale du tonnage de la mangrove primaire de pacifique a été déboisée (Rachade 1990)

22[11] Le Colombie possède plus 2.900 de côte presque un million de kilomètre de zone maritime réservée environ 2.000 lacs et plus de 2.000 fleuves qui constituent cinq grande bassins hydrographiques (escale 1957)
